

Pierrick NAUD

Né à Cholet en 1969

Vit et travaille à Clisson (44)

www.pierricknaud.blogspot.com

Instagram : pierrick.naud

Dessins intimistes ou dessins dans l'espace, dessins autonomes ou dessins en série, la ligne, l'ombre et la lumière, les notions d'apparitions et de disparitions, la cohabitation de l'humain, du végétal et de l'animal, l'hybridation, la métamorphose sont les constituants du travail que je développe depuis une vingtaine d'années.

Je pioche dans le quotidien des images que je détourne, superpose, mixe, créant ainsi de l'étrange avec du familier.

Le repentir, c'est-à-dire l'acte d'effacement - gommage, ponçage - va s'emparer de la ligne pour ne laisser que sa trace. Le travail se constitue de ces rebuts, qui deviennent une surface disponible pour un nouvel investissement, un futur dessin, qui couche après couche se révélera au regard telle une photographie en développement .

Pierrick Naud

C'est un conte. Un conte où les personnages seraient non identifiés, leurs visages, leurs silhouettes rattrapés par l'ombre, ou bien s'en extrayant, sans y parvenir tout à fait, comme submergés par la part d'obscurité qu'ils renferment, ou dont ils sont issus ; le corps mi homme mi animal, où le végétal s'immisce, enracinant une créature de l'intérieur ; les traits brouillés, la trace tantôt ténue, tantôt surlignée, de traits antérieurs apparaissant, tels de légers décadrages, en soubassement, comme une histoire dont le conteur modifierait les détails, remodelant le récit, et l'achevant sans effacer la trace des détours empruntés.

Le conteur, ce serait le spectateur lui même. Car on peut se raconter beaucoup d'histoires en regardant les dessins de Pierrick Naud, à partir des points d'interrogation dont ils sont parsemés ; ils ne renvoient à aucune mythologie répertoriée, sinon à celle, subjective, que le spectateur se constitue avec ses propres références, son vécu et ses connaissances. Les personnages sont opaques et familiers : ils nous rappellent à d'autres, créatures de légendes, de bestiaires fantastiques, mais rechignent à nous livrer le secret d'un visage, le récit d'une origine. Ils sont, chacun, telle la pièce d'un puzzle plaquée contre un mur. L'œuvre est saturée de mystère, et en tant que telle ouverte, plus que d'autres, à l'interprétation.

Le trait se fait doux, rassurant, comme pour atténuer l'inquiétude qui sourd du dessin, contrebalancer les zones sombres, le noir épais qui ronge les personnages, les gagne ou les recouvre. C'est ce qu'on voit au premier abord : l'épaisseur de ce noir, son caractère expansif, et sa précision : sorte de négatif d'une vieille plaque photographique. Quand la lumière, les années passant, ruine l'image photographique qu'elle a pourtant fait naître, balayant la mémoire d'un visage, d'un lieu, c'est ici la nuit qui menace et vient se déposer sur les êtres. L'image témoigne alors d'une disparition annoncée : victoire sur la nuit, par conséquent et comme toujours, passagère.

Dominique A